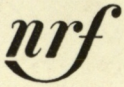
HENRI POLLÈS

Prenez garde à la conscience

ou les médecins ne meurent pas mieux



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PRENEZ GARDE
A LA CONSCIENCE

ou les médecins ne meurent pas mieux.

Monologue.

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

nrf

SOPHIE DE TRÉGUIER, mœurs de village.
L'ANGE DE CHAIR, biographie.
LES PARALYTIQUES VOLENT, féerie (Corrêa).
TOUTE GUERRE SE FAIT LA NUIT, roman.

A paraître.

LES DRAPEAUX HABILLENT MAL.

ASPECTS D'UN HOMME

LES GUEUX DE L'ÉLITE, journal d'un intellectuel-chômeur.
JOURNAL D'UN HOMME HEUREUX.
JOURNAL D'UN RATÉ.

A paraître.

DANS LA MER DES HISTOIRES, journal d'un romancier.

ASPECTS DU SOCIALISME

L'OPÉRA POLITIQUE.
PSYCHANALYSE DU COMMUNISME (Lefebvre).

A paraître.

NOTRE GRANDEUR ET NOS PROBLÈMES.

Extrait de la publication

HENRI POLLÈS

Prenez garde à la conscience

ou les médecins ne meurent pas mieux

GALLIMARD
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VIIe

3e édition

Extrait de la publication

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage vingt-cinq exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont vingt numérotés de 1 *à* 20 *et cinq, hors commerce, marqués* A *à* E.

Tous droits d'adaptation, de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris la Russie.
© *1959 Librairie Gallimard.*

A Jean Anouilh.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

...Tu parles tout seul, Gilou, c'est plutôt con... — Tout le monde parle tout seul, p'tite tête, mais peu le savent... « Monologue intérieur », qu'ils disent, qu'ils appellent ça, les psychologues et autre déconnologues, quand on déconne tout seul; ça sublime un peu la connerie, mais elle reste bien dans l'fond quand même... Qu'est-ce donc que vous voulez qu'ils soient les monologues, bande d'enfoirés, extérieurs? alors, ça s'rait pas du monologue mais du dialogue, même quand l'interlocuteur fait défaut ou la boucle, puisqu'on invente toujours un gars qui rend les balles, qu'on discute avec des réponses, des réactions qu'on lui imagine; dialogue avec un sourd, ou un muet peut-être, mais dialogue... — Calme-toi, Gilou, ils sont pas furieux du tout après toi, les spécialistes des états d'âme; et après tout, ils ont peut-être raison de marquer une différence quand même, car en général, c'est vrai, on ne pense qu'à l'extérieur, pour la galerie. Et quand elle fait défaut, on se la représente. Comme les acteurs qui répètent chez eux, à huis clos, mais ils imaginent une salle immense, croulante d'applaudissements. (O solitude de ces acteurs!) — Donc, j'avais à la fois raison et tort et les autres itou; il faut exactement ça pour rester dans la vie, et la consommer avec les autres; elle n'aime pas trop qu'on ait raison, la garce, mais comme elle tient à s'donner raison à travers ces pauvres vivants pas fixés, faut pas qu'elle leur

donne absolument tort du matin au soir... (C'qu'il peut ménager la chèvre et le chou, le maître du troupeau et des pâturages!) Médiocres et superficiels, voilà c'qu'on est tous, juste comme ce monologue pensatoire qui occupe 85 % d'la vie, dormante ou éveillée. On ne pense jamais que sur les bords; l'homme qui a l'air de réfléchir profondément, c'est qu'il n'a rien à faire dans les environs; alors il batifole superficiellement dans un tas d'lieux où il s'invente quelque occupation... Il n'y a pas d'intériorité sinon celle des boyaux... Notons encore, m'sieurs-dames, qu'le monologue c'est souvent c'qu'on leur dirait aux autres, si on osait, c'est c'qu'on rêve de vous dire à vous, oui z'à vous, les frangins, les inutiles « utilités » de notre comédie, ceux de l'extérieur... Certains disent qu'on est plus profond quand on est seul... Ah, foutre! parlez-moi de la profondeur psychologique du type qui s'emmerde! Je me sens un grand gargouillis bien jouissant qui mousse de rire dans les entrailles quand on parle de profondeur spirituelle ou intellectuelle. Ou encore d'amour profond — à part le mien bien entendu, puisque j'y nage et que même il y a bien des chances que je m'y noie... Il y a une chose profonde en nous, oui, c'est sûr, mais une seule, et c'est la merde... Et la vie qui nous emmerde, celle-là oui, elle colle profondément à nous. Nos chaînes aussi, ça on les sent bien au fond d'la cale... Mais la vie dont on pourrait s'féliciter et réjouir est sacrément épidermique... — Mais, si la contention abyssale des cœurs géniaux de ton espèce ne prouve pas absolument qu'on puisse atteindre une profondeur dans la vie, il y a l'amour physique, mon gros toubib... — Ah! c'est vrai! la nature nous fait par instant le coup d'la profondeur pour nous inciter à lancer dans la circulation d'autres créatures, tout aussi épidermiques et vaines que nous, nos chers petits chiards. (— Parle pour les autres, eh! sans-un!) Il n'y a que la salo-

Extrait de la publication

perie et la douleur qui connaissent quelque chose de l'intimité de cette machine dont la perfection coupe le souffle à certains (leur en faut pas lourd pour taper l'cent en ravissement!) C'est pourquoi les toubibs et principalement ceux qui, comme ma seigneurie, travaillent au couteau dans ladite machine sont à peu près les seuls à y entraver quelques brindilles... Si les psychologues connaissaient seulement sur leur sujet un dixième de ce qu'on connaît sur le nôtre!... — Tu te montes le bourrichon, mon petit charcuteur sanglant, qu'est-ce que la douleur (et le dérangement charnel) nous apprend du système? Ce seraient, en ce cas, les tabétiques et les délirants des cancers en pleine action terminale qui seraient les grands philosophes, et les parturiantes au moment de vérité éclipseraient les Platon besogneux; les professeurs de philo de la Sorbonne n'auraient qu'à placer leurs micros dans les diverses maisons de torture (ils feraient leurs choux gras à la préfecture de police)... Non, c'est pas encore ça qui nous livre le fond du secret... C'est l'abîme qu'elle gratte, la douleur, et elle nous apprend la douleur, un point c'est tout; une connaissance d'un superfétatoire... Ça devient nous, parce que ça nous emmerde et qu'on tâche en vain d'le chasser d'not' domaine; tout c'qu'est emmerdant est bien nôtre. (— Vous n'allez pas m'dire pourtant que notre étron matinal est notre plus exacte photographie. — De grâce! je considérerais vos objections comme des provocations.) ... Mais on n'sait même pas la plupart du temps dans quel endroit précis de nous ça s'niche. On a souvent l'impression qu'ça affecte un désert de not' territoire, dont on peut rester quelque cinquante ans avec un peu d'chance absolument désintéressé, et sans la moindre nouvelle, jusqu'à c'qu'arrive c'message dégueulasse. A croire que le royaume de l'homme est presque tout entier un *no man's land;* on localise mieux où qu'un

Extrait de la publication

d'nos moteurs a du bobo, à quel endroit d'not' guimbarde s'développe quéque pathologie (on sait même parfois laquelle); on sent ça dans not' bidoche, nos fesses, nos cuisses, not' bid, voir not' palpitant, qui ont l'sentiment l'plus flou de c'qui les concerne directement... C'est du tonnerre quand même ces sacrées machines (j'ai eu la main heureuse en la choisissant ou plutôt en choisissant l'ami à qui j'pouvais emprunter quelque chose de bien pour ma randonnée); et comme on les épate facilement, cette bande de cons qu'est l'humanité, avec une voiture youessée un peu démesurée. Parce qu'on a une mécanique parfaite, ils vous croient capable de démonter les rouages principaux de la machine de l'univers... — Mais tu digresses... — Bon, j'rapplique... Si la douleur enseignait quelque chose, m'sieurs-dames, notez encore que ce s'rait l'cocu l'connaisseur n° 1 en amour... On viendrait l'interviewer des antipodes : « Cher docteur en cocuage, vous qui « l' » êtes si parfaitement, dites-nous ce qu'une femme doit faire pour satisfaire un homme, ce qu'un homme à son tour... » De grâce, ne parlons pas de corde dans la maison du cocu... Mais il y a aussi les douleurs morales... « Les douleurs sont des folles », dit la chanson; lesquelles le sont le plus?... En tout cas, si ces dernières ne sont pas beaucoup plus déchiffrables, ni localisables, ni éclairantes que les autres, l'homme peut leur imposer la marque triomphante de sa volonté... Tu parles... Moi, bien sûr, je suis assez fort pour faire face à ce qui m'arrive, pour interdire à l'émotion coutumière à cette sorte d'état, de dégénérer en souffrance... Mais forcément, il faut être pour ce boulot un mec à la redresse comme mézigue... Est-ce que je puis même dire que quelque chose m'arrive parce que ma bourgeoise (vraiment c'est le dernier p'tit nom à lui donner!) élargit sensiblement en mon honneur la notion normale de l'adultère? Non, merci. Il suffit

que ma volonté domine cette sale intention évidente de m'emmouscailler de la destinée. Je garderai le mot événement pour des surprises de la vie d'une autre qualité, d'un contenu vraiment positif, si vous le voulez bien. Nous appellerons tout cela, si vous y consentez, et sinon, ce sera le même tabac, du négatif... C'est fou quand même ce que cette espèce — oui, je veux dire l'espèce humaine — peut être irréelle, car on peut fort bien appeler dans la conversation courante, sans risquer d'être censuré par quiconque, événement substantiel la transformation en totale carence miteuse d'une belle situation, d'une vraie plénitude d'existence... Quand par exemple à la place de votre femme tendrement chérie et vénérée, on vous fout une pouffiasse, une incarnation parfaite de la saleté, moins que rien... C'est marrant... — Alors, puisque tu te bats l'œil de ce drame intime, qui serait si déchirant pour un mari moins solidement carapacé, je voudrais bien que tu me dises ce que tu es en train de tramer là sur cette nationale n° 10 chantée par Charles Trénet (à moins que ce soit la 7 qu'il ait choisie), à la tête de tes 40 CV réels bien que fiscalement moins nombreux (mais c'est le proprio de la guimbarde qui paie, le sale con...) Même que tu parais avoir bougrement l'feu au chose en courant après un autre feu presque au même endroit, mais plus central encore et sûrement plus profond et ardent de ta « légitime » si tu peux dire encore... — Eh bien, je crois tout de même que l'air, la grande liberté (à préciser) de la route, les vaches, les prés, m'ont déjà apaisé un peu; et surtout la caresse des doigts de fée de l'espace, les poteaux, sur mes paupières alanguies; et ma sagesse qui en vérité, reçut sur le coup un fameux coup elle-même dans mon économie intime, revient habiter ma vision des choses... Je vais, de ce pas, sans la moindre émotion leur en foutre une de ces émotions, à elle et à son coquin, quand je les aurai

rattrapés. — Après la gloire, docteur Dassailly Gilbert, d'être cocufié par un flic, quelle super-gloire, n'est-ce pas, de venger son honneur! comme si ça pouvait le moins du monde faire rentrer les choses dans l'ordre. Il n'y a rien d'aussi con que de se prendre assez au sérieux pour lancer des malédictions, si ce n'est de prononcer des bénédictions... — Ce que je fais sur cette route, au fond, je suis tout à fait d'accord avec vous, c'est de la connerie toute pure. Et quand bien même je les rattraperais, le beau mérite que j'aurais! et comme l'opération élèverait ma cote humaine! Mais voilà — et qu'est-ce que vous pouvez répondre à ça? — SI ÇA M'AMUSE... Je n'ai pas un grand retard sur eux, et ma voiture est plus puissante que la sienne, que la leur; mes agents ont bien travaillé; moi aussi, j'ai ma police, M. le policier en bringue, mon indigne rival! Je savais presque en même temps qu'eux leur décision d'aller forniquer dans le Sud; je l'aurais deviné d'ailleurs : la garce! dès qu'elle a un type dans la peau, il faut qu'elle aille le consommer à Biarritz, patrie de notre lune de mélasse... (— C'est pour demeurer dans le cercle de ton souvenir, mon enfant!) Je n'ai pas à m'affoler; ils ont moins de raison d'être pressés que moi; et elle s'arrêtera sûrement plus d'une fois en route pour se faire peloter et couvrir (rouler est le meilleur aphrodisiaque pour ces roulures), et naturellement pour s'imbiber. — Cela pourrait excuser bien des choses; elle n'a pas la conscience bien tranquille si elle a besoin d'être à demi pleine pour s'enthousiasmer de son peu reluisant amant. A jeun, elle est incapable de te tromper... — Voilà que je lui cherche des excuses à présent, merde alors, j'ai donc en plein la mentalité du cocu! chauffe-la-couche! boubouroche, va! A chaque instant, et de préférence le plus imprévu, le plus contre-indiqué par toutes les règles de la santé, de la bienséance, du confort avec un autre,

Extrait de la publication

elle a besoin de boire, de manger, de faire ça. Ah! là là, si le bon Dieu (et quand j'dis bon, c'est moi qui l'suis) avait fait un monde logique, du moment qu'il avait créé les femmes pour le perpétuer, il avait quand même mis en place tout ce qu'il fallait pour foutre sa logique par terre. Ah! ce grand vide de leur ventre à combler sans cesse : une, deux douzaines d'huîtres (les plus chères toujours : il faut qu'les opérés casquent, et elle tient à prouver à l'assistance que son boubouroche est un chirurgien de première classe), du caviar si possible (je n'ai jamais pu croire qu'elle l'aime, mais ça fait si smart), un whisky avec quelques cigarettes forcément américaines, et juste la marque la plus difficile à trouver; exprès elle n'en prend pas à l'avance pour embrenner tout l'monde, pour que tous ceux qu'elle contacte perdent un peu de leur temps à courir après, pour contacter des gars (« Comment savoir autrement si je les intéresse? m'avouait-elle naïvement un jour... tu as vu les yeux du croupier quand il m'a donné du feu ») et pour jouer de sa séduction afin de susciter des dévouements dans n'importe quel milieu... Les charmantes emmerdeuses. Beau titre de roman. Et le comble, c'est que la plupart des mâles, ces cons, sont ravis de lui servir de grooms. Les blasés qui ne peuvent plus même enfanter d'manies estiment une aubaine d'avoir les siennes à servir, si caractérisées. — Mais toi aussi tu adores (— Pardon, j'ai adoré) courir après les objets de ses marottes de l'instant; ça fait si féminin ce perpétuel pouvoir de caprice; et dire que ces minauderies puériles peuvent charmer des esprits profonds et rigoureux. « Ça m'rajeunit », disait ce couillon d'académicien (quand j'dis couillon, c'est moi qui lui enlève de l'âge) courant après ses balles au tennis de Deauville... N'étais-tu pas toi-même (es-tu bien sûr qu'il faille parler au passé?) au sommet du bonheur quand, ayant rassemblé les quatre

Extrait de la publication

ou cinq éléments absolument imprévisibles de son bonheur de l'heure, elle te disait : « Là, je suis bien, Gilou, embrasse-moi »; tu croyais l'avoir entièrement satisfaite. Puis, quand elle s'était mise en retard (oh! tu peux dire quand elle s'est mise en retard; elle n'a pas dû beaucoup changer pour le dernier, à moins qu'il ne lui impose ses habitudes de discipline!), quand elle est sûre de flanquer par terre l'horaire même le plus lâche de la journée d'vacances, ce peu de raison pour la suite du temps consacré à la fantaisie qui permet d'en jouir sans risquer d'en être la victime le soir, en manquant par exemple de chambre à l'hôtel, elle dit en soupirant : « Là maintenant, si tu veux bien m'aimer, je suis persuadée que tu seras un amant merveilleux... » (Ce devaient être des jours où par miracle elle n'avait pas contacté un seul homme ayant « un secret », « quelque chose d'intéressant », ou seulement « quelque chose ».) Et il lui fallait (il lui faut sûrement encore aujourd'hui, plus que jamais sans doute, n'approfondis pas, n'imagine pas, ça te ferait bobo) son *quicky* comme disent ces cons d'Amerlocks, car elle a dû ramener d'Usonie, cette manie qui enlève toute âme à la chose; ç'aurait été bien étonnant que ces idiots, enfants dans l'art de vivre, n'ajoutent pas à leur *breakfast*, leurs nourritures-éclair, l'amour sur le pouce, le baisage au chronomètre; ça aurait manqué à leur système de vie vite vécue, de destin vite fait; il y aurait eu une lacune... Bande de culs... Ah! elle s'ouvre et se ferme et se lave aussi facilement qu'un parapluie... comme une professionnelle de la Madeleine... et ça ose s'appeler Liliane... — Tu as tant aimé épeler ce nom que tu ne peux pas le salir à présent! — Il se salit bien assez lui-même, allez. Je l'ai aimé sans doute en imaginant que j'avais dans ma vie une femme qui le mériterait un jour, qui apprendrait à le porter... Non, Madame, je ne vous laisserai pas la priorité...

Pour une fois que j'ai l'droit pour moi, vous pensez si je vais en profiter... La galanterie, ouiche! quand vous la réclamez en de telles circonstances, vous nous demandez notre complicité pour troubler toutes les lois de l'ordre et de l'honneur du monde... Je l'emmerde, cette galanterie-là, v's'entendez, ayez-en un minimum pour votre race, c'est-à-dire pour votre père... Vous souillez ses cheveux blancs avec ces tifs crépus... Je ne ressens pas la moindre galanterie, voyez-vous, pour des femmes accompagnées par des négros, et leur faisant visiter la France pour qu'ils connaissent leur empire; la leur doit vous suffire, je pense, qui est sûrement très grand siècle... C'est cela : Vive la Plus Grande France, n'est-ce pas, Madame! — Encore une dame — je veux dire une femelle — impériale, qui promène dans sa voiture sa conquête noire... Encore une strophe à ajouter à la glorieuse *Chanson du Cul* (une chanson des siècles vraiment épique, celle-là) composée par les corps médicaux de garde, ou les corps de garde médicale... Chanson qui est une haute explication morale de l'univers — en est-il une plus haute? *C'est par le cul que l'Tiers-État — A bâtardé la race des rois... — C'est par le cul, n'en doutez plus — Que les empires seront foutus...* Des noirs ou des flics, voilà au fond le rêve des femmes quant aux mâles. Elles en pincent pour ces gosses déguisés en surhommes; des cerveaux d'enfants dans des mannequins bardés de cuir avec des symboles, galons, gris-gris, initiales et chiffres magiques qui indiquent des subordinations à des corps, mais aussi des délégations des puissances... Vous aussi vous devez être une Liliane, je parierais, Madame... Je vous insulte? Oh que non! comme vous voudrez bien le prendre... Elles réussissent à avoir tout ce qu'elles veulent des hommes, même des hommes très bien, les Liliane, vous savez... Un flic guadeloupéen, tel serait l'idéal amoureux de ma chère épouse, celui qui la « réali-

Extrait de la publication

serait » sans doute complètement; facile à « réaliser », les femelles : il suffit d'une résistance fonctionnant à leur rythme, ou mieux leur en imposant un qu'elles accueillent d'emblée comme la révélation, pour qu'elles perdent toute inquiétude au sujet de l'existence de quelque chose qui pourrait porter le nom d'âme, et elles tournent comme de petits satellites ronronnants dans le cœur de Dieu... Plus de problème; le monde est achevé... Et les hommes sont assez cons pour suer sang et eau à conquérir, bâtir des empires afin qu'elles soient fières d'eux et qu'elles les trompent avec des esclaves noirs... Et voilà! l'idéal — ou comme on dit encore, le rêve — de ta vie est foutu par terre, mais tu as une intense satisfaction compensatoire parce que tu as fait un mot d'esprit sur les ruines, qui les réduit en une poudre plus fine peut-être, mais qui brille dans le soleil... Sacré humain, va! A combien de kilomètres de moi est-elle en ce moment? ça n'a aucune importance; mais à quelle distance de mon cœur, de mon besoin d'elle respire-t-elle, tout près du corps gluant d'un autre homme? Peut-être en cet instant même, une seule glu avec lui... Quand on pense à ça, quand on imagine ça, quel gargouillis là-d'dans, hein, Gilou, dans les parties basses; les parties hautes pourraient bien s'y noyer... Le cœur vexé, blessé, n'est plus qu'un marais avec l'abdomen... Une pilule contre le vague au ventre du cocu, que de problèmes sentimentaux, moraux même seraient résolus! que dis-je, n'auraient même plus l'occasion de se poser; comme on pourrait royalement se foutre des pépées! Et il se composerait cinq cents ou cinq mille romans de moins chaque année... Voyons, messieurs les chercheurs, quelle lacune!... — Cherche toi-même, chercheur raté! — Ta gueule, toi... Vous pouvez parier tout ce que vous voudrez qu'ils ne chercheront pas plus de solution à ce problème qu'à celui de la circulation :

Extrait de la publication

HENRI POLLÈS

PRENEZ GARDE A LA CONSCIENCE

Un homme trompé - un chirurgien - prend conscience de la défaite de sa vie et en fait le bilan en poursuivant en voiture - nullement certain du but précis de sa course folle - sa femme en fuite avec son amant, quelque vulgaire « M. Muscle » qui couronne la carrière de bien des messalines mondaines. Son attachement qu'il attaque en vain par tous les acides de l'esprit, lui paraît la mesure de l'absurdité de la condition humaine, et pour éviter de prendre une conscience déchirante de son humiliation, il passe en revue les incohérences de la création, au fur et à mesure que son soliloque forcené à bâtons rompus les débusque. Il se collette avec les grands problèmes qu'elles soulèvent, esquissant une métaphysique de cocu pour rire, afin de ne pas penser au seul problème qui l'intéresse vraiment : l'énigme d'un cœur de femme cause de sa ruine morale. L'auteur, pour saisir le cours d'une vie psychique au moment où la crise le précipite en torrent, a choisi le genre littéraire draconien du monologue intérieur, acceptant scrupuleusement ses conditions, et d'abord l'exclusion de toute intervention extérieure. La vulgarité, la grossièreté, le blasphème servent au héros comme les jeux de la conscience dirigée en tant qu'antidotes au désespoir. Certains seront choqués d'entendre parler de Dieu, de nos fins dernières et de la pureté des femmes en langage de salle de garde (seule la Mission Médicale échappe à sa dérision dissolvante, à cette fureur de tout souiller pour se venger du destin qui a souillé son idéal) ; mais la vérité du « for intérieur » est-elle souvent si reluisante ? et l'on tâche de saisir ici sa crudité authentique. Après s'être moqué supérieurement de l'absurde *icaromanie* des motorisés modernes, le héros en est réduit, pour échapper aux démons de la solitude et de l'angoisse, à reproduire cette attitude jusqu'à la perfection, la folie, et sollicite un accident fatal. Le triomphe de la conscience serait donc de nous rendre inconsciente la solution suprême de la mort quand la honte et la souffrance nous rendent impossible de persévérer à vivre ? Seule une intensité perpétuelle de vie, parfaitement fondue à la pensée, explique la réussite de cette gageure ; une confession - méditation de plus de trois cents pages sans reprendre haleine : notre lâche, sans suite, discours intérieur n'est-il pas une seule phrase qui ne cherche à se construire que pour la conversation ? Souvent poignant, toujours coloré, plein de trouvailles de verbe et d'idées et avec l'audace totale que seul peut se permettre un homme qui n'a plus rien à perdre (un de ces « ratés sublimes » comme on en trouve déjà dans son *Journal d'un Raté*) le nouveau livre d'Henri Pollès se range aux côtés de certains ouvrages d'Audiberti et de Céline.

Ets. DHUIÈGE IMP. - BAGNEUX (SEINE)

Extrait de la publication